



# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chap. VII. Don Quichotte va voir Dulcineé.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78764)

## CHAPITRE VII.

*Don Quichotte va voir Dulcinée.*

QUE le grand Alla soit béni! s'écrie notre historien arabe au commencement de ce chapitre. Que le grand Alla soit béni! répète-t-il avec transport, don Quichotte et Sancho sont en campagne : l'un et l'autre vont de nouveau nous surprendre et nous divertir. Oublions tout ce qu'ils ont fait, tout ce qu'ils ont dit ; écoutons et regardons : l'action commence sur le chemin du Toboso, comme jadis elle commença dans la plaine de Montiel.

A peine le bachelier venait de quitter nos héros, que Rossinante se mit à hennir, et l'âne à lui répondre dans sa langue. Don Quichotte regarda cet hennissement comme un bon augure; Sancho, qui remarqua sans le dire que la voix de l'âne était plus forte et plus sonore que celle du cheval, en conclut que sa fortune particulière l'emporterait sur celle de son



maître ; ce qui n'était pas plus mal raisonné que ne raisonnent beaucoup de savans en astrologie judiciaire. Ami, lui dit don Quichotte, je crains qu'au milieu de la nuit profonde qui bientôt va couvrir la terre, nous ne puissions apercevoir le Toboso, où j'ai résolu de m'arrêter pour voir la belle Dulcinée, lui demander sa bénédiction, et reprendre à ses genoux une force, une valeur nouvelles. Monsieur, répondit Sancho, ce sera sûrement bien fait ; mais vous aurez de la peine à recevoir la bénédiction de madame Dulcinée, à moins qu'elle ne vous la jette par-dessus les murailles de la basse-cour où je la trouvai quand je lui portai votre lettre. — Est-il possible, Sancho, que tu veuilles toujours appeler *basse-cour* la galerie ou le portique du riche palais habité par la princesse que j'adore ! — Je vous répète qu'elle était dans une basse-cour, et que je ne connais point de manière d'appeler ce lieu autrement. — Eh bien ! c'est là que je veux aller. Pourvu que j'y voie Dulcinée, pourvu qu'un seul rayon de ce soleil vienne échauffer mon courage, éclairer mon âme, vivifier mon tendre cœur, que m'importe tout le reste ? — Ma foi ! quand je vis ce soleil, il n'était pas plus brillant qu'il ne faut : j'avoue qu'il pouvait être obscurci par la poussière du



blé que criblait sa seigneurie. — Te revoilà de nouveau dans tes premières erreurs ! tu ne réfléchis pas qu'il est impossible que Dulcinée travaille à d'autres ouvrages qu'à ceux que tu as vus dans nos poètes occuper les loisirs des nymphes. Quelque enchanteur envieux t'aura montré du blé et un crible à la place de la navette d'or qu'elle tenait dans ses doigts délicats. Tu vas sans cesse répétant que Dulcinée criblait du blé ; et ton opiniâtre sottise sera peut-être cause que dans mon histoire on aura parlé de ces vils détails. Juge de l'effet qu'ils doivent produire ! juge du parti qu'en sauront tirer les ennemis de cette belle ! O envie ! affreuse envie ! ver méprisable et rongeur des vertus les plus éclatantes ! les autres vices du moins peuvent quelquefois valoir une espèce de plaisir ; la seule envie se nourrit toujours du poison qu'elle prépare aux autres. Vous avez bien raison, monsieur ; et , quand j'y pense, j'ai peur aussi que dans cet ouvrage-là ma réputation ne coure des risques. Cependant je n'ai jamais dit de mal de messieurs les enchanteurs, et je suis trop pauvre pour exciter l'envie. D'ailleurs qu'a-t-on à me reprocher ? Quoique j'aime à rire, je suis bon homme, bon catholique, vieux chrétien, et mortel ennemi des Juifs : que faut-il de plus



pour être à l'abri des mauvais propos des historiens? Au surplus, qu'ils disent ce qu'ils voudront; nu je suis né, nu je me trouve; je ne gagne ni ne perds, et je me moque d'eux et de leurs livres. Ah! oui, ma foi! ils ont bien trouvé leur homme, s'ils comptent avec leur plume me faire mourir de chagrin! — Tu t'en inquiètes cependant, et tu me rappelles une certaine dame qui, ayant appris qu'un poète célèbre venait de faire une satire dans laquelle il déchirait toutes les dames de la cour, se trouva fort offensée d'être la seule dont il ne parlait pas. Elle s'en plaignit avec amertume; et le poète complaisant ajouta pour elle un petit article qui, à la vérité, lui ôtait l'honneur, mais plaisait à sa vanité. Nous ressemblons tous à cette dame, mon pauvre Sancho, nous sommes tous plus ou moins esclaves de ce malheureux désir de la renommée qui, comme tu sais, engagea César à passer le Rubicon, et fit brûler le temple d'Éphèse par l'extravagant Érostrate.

En causant ainsi nos deux voyageurs approchaient du Toboso. Minuit sonnait lorsqu'ils entrèrent dans cette cité célèbre où tous les habitans étaient ensevelis dans un paisible sommeil. Le profond silence qui régnait dans



les rues, et que les ténèbres rendaient effrayant, était souvent interrompu par des chiens qui aboyaient, des ânes qu'on entendait braire, des porcs de mauvaise humeur qui grognaient au fond des étables, et quelques chats amoureux miaulant sur le haut des maisons. Le courage de Sancho commençait à chanceler, et notre héros lui-même regardait ces différens cris comme de tristes présages. Mon fils, dit-il à son écuyer, hâte-toi de me conduire au palais de Dulcinée. Sancho, plus embarrassé qu'il n'osait le dire, parce que de sa vie il n'avait été dans la maison de cette illustre dame, ne savait trop quel chemin prendre. Monsieur, répondit-il avec lenteur, ce n'est pas à l'heure qu'il est que l'on va faire des visites : la porte du palais sera fermée ; et si nous faisons du bruit, nous mettrons la ville en rumeur. Allons plutôt au cabaret ; on entre là quand on veut sans jamais déranger personne. — Non, non ; conduis-moi vers le palais, que je crois être ce grand bâtiment qui s'élève au-dessus des autres. — Ma foi, puisque vous le voyez, vous me ferez plaisir de m'y mener moi-même ; car le diable m'emporte si je vois rien ! Don Quichotte avança quelques pas, et alla donner contre le clocher. C'est l'église, reprit Sancho ;



tout ceci ne dit rien de bon, nous sommes dans le cimetière ; allons-nous-en, croyez-moi. Je me souviens à présent que le palais de madame Dulcinée est au fond d'un petit cul-de-sac. — Cela n'est pas possible, ami ; jamais dans un cul-de-sac on n'a bâti de maison royale. — Monsieur, chaque pays a ses coutumes, et c'est peut-être celle du Toboso. Venez avec moi, je m'en vais chercher dans cette ruelle ; peut-être que dans quelque coin je trouverai ce chien de palais. — Sancho, parlez avec respect de tout ce qui appartient à cette reine des belles ; je commence à trouver étrange que vous soyez si embarrassé pour m'indiquer sa demeure. — Comment voulez-vous que, pour une pauvre fois que j'y suis venu, je puisse dans l'obscurité la reconnaître tout de suite, tandis que vous, qui sûrement lui avez fait de nombreuses visites, vous ne la reconnaissez pas vous-même ? — Mais, bourreau ! ne t'ai-je pas dit que jamais je n'ai vu Dulcinée, que je l'aime sur sa réputation d'une manière idéale et platonique ? — Eh bien ! monsieur, moi, je l'ai vue à peu près comme vous l'aimez, d'une manière idéale et platonique. — Sancho, finissons : je ne badine point sur cet article. Vous avez vu Dulcinée, et je



veux, j'entends, je prétends que vous me la fassiez voir.

Dans ce moment, un villageois qui s'en allait déjà travailler à la terre, vint à passer avec ses mules, en chantant l'ancienne romance espagnole :

Vous savez comme on vous mène,  
Beaux Français à Roncevaux.

Je n'aime point, reprit don Quichotte, ce que j'entends chanter à cet homme. Il nous arrivera cette nuit quelque chose de funeste. Mon ami, ajouta-t-il en appelant celui qui passait, je vous souhaite le bonjour, et vous prie de vouloir bien m'indiquer le palais de la princesse Dulcinée. Monsieur, répondit le paysan, il n'y a que peu de jours que je suis dans ce village au service d'un riche fermier.

Ici vis-à-vis est la maison du curé et du sacristain, qui connaissent sûrement cette princesse, pour peu qu'elle ait rendu le pain béni. Quant à moi, je n'en ai jamais entendu parler. En disant ces mots il s'éloigna.

Sancho, voyant que son maître affligé ne savait plus quel parti prendre, lui dit : Monsieur, le jour approche; pensez-vous qu'il fût convenable à l'honneur de la princesse que le



soleil nous trouvât dans sa rue ? cela ferait parler toutes les commères de cette capitale. Croyez-moi, retirons-nous dans quelque bois voisin d'ici ; je reviendrai tout seul, je regarderai à toutes les lucarnes du Toboso, jusqu'à ce que je tombe au palais de madame Dulcinée. Je finirai sûrement par le dénicher : alors je parlerai à madame, et retournerai vous porter ses ordres. Ton conseil est plein de sagesse, lui répondit don Quichotte ; je vais le suivre sur-le-champ. Notre écuyer, qui grillait de voir son maître hors du village, se hâta de le conduire à deux milles de là dans un petit bois, où don Quichotte se cacha de son mieux, tandis que Sancho s'apprêtait à s'acquitter d'une ambassade qui réussit comme on va le voir.

---